



«Il règne une sous-culture de la violence»



SANDRINE HAYMOZ
Professeure ordinaire à la Haute École de travail social de Fribourg (HES-SO)

Que représente le port d'un couteau pour les jeunes?

Cela donne à certains adolescents, ou à certains jeunes adultes, car ce sont en grande majorité des garçons, un sentiment de protection, l'illusion de se sentir plus fort, voire de pouvoir impressionner. Cette image est véhiculée de surcroît par toute une sous-culture de la

violence, qui puise ses modèles dans le rap, les clips, le style «gangsta», où le couteau fait partie de la panoplie. Il reflète un style de vie. Beaucoup de bandes de jeunes se mettent en scène ainsi sur les réseaux sociaux.

Sous-estiment-ils le danger?

Tout dépend du type d'individu. Les jeunes qui se munissent d'un couteau pour se protéger, «au cas où», ou pour impressionner, n'ont généralement pas conscience de la gravité des blessures que cela peut causer, et des conséquences dramatiques, soit pour eux, soit pour l'adversaire, en cas de lésions graves ou de mort. Ni des conséquences pénales liées au port

d'une arme blanche ou liées aux blessures engendrées.

Comment les protéger d'eux-mêmes?

Tout d'abord en apportant un peu plus de précision à la législation, qui laisse des zones floues. Elle devrait être plus explicite et restrictive sur l'usage de couteaux autorisés. Un canif pour pique-niquer, oui, mais pas pour sortir en boîte, par exemple. Ensuite, je crois beaucoup au travail de sensibilisation. Il devrait être renforcé dans les écoles. Il serait judicieux de renforcer le message auprès des adolescent·e·s sur l'illicéité du port d'armes et la dangerosité de ces dernières.